



**Inspirés**  
 Sur la scène du Petit Théâtre, Héléne Zambelli (à g.) crée un laboratoire visuel et sonore proche des émissions radio de naguère.

PHILIPPE PACHE

## Un artiste protéiforme

● Émile Gardaz est né le 29 août 1931 à Echallens d'un père boulanger. Après sa scolarité effectuée au Collège Saint-Michel, à Fribourg, il suit un semestre à la Sorbonne, puis de retour en Suisse, quelques cours dans les Facultés de lettres et de droit à Lausanne. Il étudie la rhétorique et s'imagine écrivain public mais c'est la radio qui le happe, en 1955. Il y exerce toutes les tâches: reportages, satire, chansons, émissions poétiques, dramatiques, musicales et enfantines. Parmi les émissions les plus célèbres qui ont imprimé une identité romande, *Derrière les fagots*, *Mardi les gars* avec Michel Dénériaz, *Demain-Dimanche*, *Léon*, *Cœur d'accordéon*, *Le bateau d'Émile*, le feuilleton *Adieu Berthe...* Émile Gardaz travaille également pour

le petit écran, il écrit pour le théâtre et le cabaret. Parolier talentueux, il est l'auteur de plus de 600 chansons: *Refrain*, mise en musique par Géo Voumard, est lauréate du premier Concours Eurovision de la chanson. Les enfants d'aujourd'hui le connaissent peut-être encore à travers *Chanson vole*, dont il a traduit bien des paroles. À l'âge de 76 ans, Émile Gardaz décède d'un arrêt cardiaque, le 19 décembre 2007 à son domicile. Pour se plonger dans son univers, les Archives cantonales vaudoises accueillent un fonds offert par sa famille qui fait plus de 13 mètres linéaires. Il est constitué d'écrits, d'enregistrements sonores, de vidéos, de CD, de DVD, d'affiches, de photographies et d'imprimés.

## Slobodan Despot, ancien conseiller d'Oskar Freysinger, assombrit le tableau politique

**Prix des lecteurs 2/6**  
**L'auteur du «Rayon bleu» frise le code du roman d'espionnage. Rencontre avant son rendez-vous avec les lecteurs, ce samedi**

Certains auteurs cultivent le sens du détail. Quand Slobodan Despot pose son carnet de notes sur la table, on ne peut s'empêcher de remarquer qu'il est orné du motif d'un ancien téléphone mural à cadran, objet central de son dernier roman, *Le rayon bleu*. «Je l'ai découvert chez Le Cadratin, à Vevey, dont je suis client. Il me le fallait.» Ce «téléphone immobile», comme il le qualifie dans son récit, aurait dû donner son titre au livre, mais son éditeur, Gallimard, lui a préféré l'évocation fallacieusement romantique d'une leur nucléaire. «Ils sont de bon conseil, mais je pense qu'ils ont fait une erreur», commente l'auteur de 50 ans, lui-même éditeur chez Xenia, maison qu'il a fondée à Sion. «Je vais abandonner mon poste de directeur. Mon frère va le reprendre. J'écris trop pour assumer ma fonction sans avoir l'impression de voler du temps à mes auteurs.»

Auteur et traducteur depuis longtemps, Slobodan Despot n'a pourtant revêtu les habits du romancier que récemment. «Je le suis devenu un peu par hasard, confesse-t-il volontiers. J'avais postulé pour une bourse d'écriture du canton de Vaud et elle m'a été accordée. Je me suis donc lancé dans une histoire, vraie et de nature biblique, que je portais depuis des années mais sans savoir qu'en faire.» Paru en 2014, *Le miel* revenait, à travers la figure d'un apiculteur, sur la terre de ses origines bosno-serbes, une Yougoslavie déchirée par la guerre. «J'ai envoyé mon manuscrit à quatre éditeurs, deux que je connaissais personnellement, deux que je ne connaissais pas, Plon et Gallimard. Les deux premiers ne m'ont même pas répondu! Les autres l'ont accepté, mais j'ai dû rallonger.»

Après cette première expérience parfois un peu laborieuse, l'écrivain en herbe a passé la seconde. «J'y ai pris goût. Actuellement, j'ai trois autres romans sur le feu, sans parler d'autres projets.» Avec *Le rayon bleu*, le processus d'écriture s'est délié. «J'écris vite, chaque fois que j'ai un peu de temps, et je ne retouche que très peu.» Ce récit aux phrases courtes, volontiers lapidaires - «*Le plus détesté des dictateurs a toujours la meute avec lui. Il tombe à l'instant où il la perd*» -, lui a permis de déployer d'autres intérêts. «Il s'agit presque d'un hommage à la littérature d'espionnage des Robert Littell, John le Carré. Un genre qui a un avantage sur le polar: on y dénombre moins de morts. Avec, en parallèle, cette obsession qui me travaille depuis toujours: cette capacité qu'a l'espèce humaine de s'auto-détruire en une demi-heure.»

Le roman s'infiltré dans le passé des coulisses du gouvernement français et délivre l'image d'un univers politique où

prédominent la raison d'État et un cynisme illimité. Insolite de la part de l'ami et ancien collaborateur officiel du conseiller d'État Oskar Freysinger. «J'ai en effet une certaine expérience du Prince. Chaque fois qu'un politicien est élu, il gagne à l'EuroMillions et l'on assiste à de folles explosions de narcissisme. La politique devrait être une affaire trop sérieuse pour leur être confiée.»

Problématisant la question de l'utopie confrontée à la realpolitik, Slobodan Despot étonnera peut-être ceux qui veulent

voir en lui un complotiste proche des milieux de la droite dure. «Je n'ai jamais cotisé à aucun parti, UDC comprise. Et je pense qu'un écrivain se doit de créer un monde, dans un livre où il n'a rien à démontrer, sous peine de se compromettre dans l'illustration.» **Boris Senff**

**Lausanne Palace & Spa**

Apéritif littéraire en présence de l'auteur le samedi 18 nov. dès 11 h. Entrée libre sur inscription à [prixdeslecteurs@lausanne.ch](mailto:prixdeslecteurs@lausanne.ch) [www.lausanne.ch/prixdeslecteurs](http://www.lausanne.ch/prixdeslecteurs)



Slobodan Despot, auteur d'un roman filant les secrets d'État. PATRICK MARTIN

## Un «Rayon bleu» antinucléaire

● **Critique** Dans ce roman qui figure parmi les six titres sélectionnés par le Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne, un vieux téléphone sonne souvent dans le vide, résonnant dans la vieille demeure d'Herbert de Lesmures, haut conseiller de l'Élysée jadis retrouvé mort dans des circonstances troubles. Ouvert par quelques enchâssements narratifs virtuoses, *Le rayon bleu* déploie ensuite une enquête avançant à petites touches (un peu lentement sur la fin), occasion pour

l'auteur de faire défiler une galerie de personnages hauts en couleur, du vénérable général d'état-major perclus de secrets à une aviatrice intrépide et bonne buveuse en passant par un taciturne capitaine de sous-marin nucléaire. Ce nucléaire qui effraie tant et qui dessine l'esquisse d'une théorie géostratégique. Dense et captivant.

**Le rayon bleu**

Slobodan Despot  
 Ed. Gallimard, 194 p.

## Trois fois dans le rouge, le Metropop broie du noir

**Festival**  
**Achevée samedi soir, la 17<sup>e</sup> édition n'a pas attiré le public nécessaire. Aucune date 2018 n'est annoncée**

«No comment, tout est dans le communiqué.» D'habitude prolixe, le directeur du Metropop, François Biollay, n'avait pas envie de s'exprimer longuement, dimanche, alors que tombaient les chiffres de la 17<sup>e</sup> édition. Insatisfaisant. Trois mille spectateurs ont assisté aux trois soirs de concerts dans la salle du Métropole, alors que le festival en espérait au moins 4000 (et alors que la salle peut contenir 2000 personnes).



Metropop reggae, samedi soir, pour le concert de Pablo Moses. Le public était chaud, mais pas assez nombreux... AUDE HAENNI

Le résultat négatif de ce chapitre s'ajoute à deux années de déficit (2015 et 2016) et pose la question de la survie du festival, qui n'a pas annoncé ses dates pour l'année prochaine. «L'association Building 14, à but non lucratif et organisatrice du Metropop Festival depuis dix-sept ans, va mener, en interne, une réflexion de fond afin de déterminer la meilleure voie à suivre», explique le communiqué de presse. Qui se réjouit en revanche de concerts de belle tenue artistique, notamment celui d'Asaf Avidan et de la révélation française The Blaze. Gramatik, Dub Inc et Pablo Moses étaient aussi les têtes d'affiche de cette édition. **François Barras**

## En diagonale

**«Kraft» remporte la mise**

**Littérature** Le Prix suisse du livre a été décerné à Jonas Lüscher pour son roman *Kraft*. Le jury a estimé l'œuvre universelle et puissante dans son écriture. L'histoire raconte le parcours d'un professeur de rhétorique invité dans la Silicon Valley pour un concours de philosophie. Le roman a été traduit en français sous le titre *Monsieur Kraft ou la théorie du pire* aux Éditions Autrement. Le Prix suisse du livre est doté de 30 000 francs. Les quatre autres finalistes sélectionnés, Martina Clavadetscher, Urs Faes, Lukas Holliger et Julia Weber, reçoivent quant à eux 2500 francs chacun.

**ATS**

**Harcèlement, la suite**

**Télévision** La star de *Star Trek* George Takei a nié samedi les accusations d'agression sexuelle envers un mannequin homme en 1981. Âgé d'une quarantaine d'années au moment des faits présumés, Takei a déclaré sur Facebook que cela «ne s'était simplement pas passé». L'acteur Richard Dreyfuss, 70 ans, fait aussi face à des accusations de harcèlement sexuel, provenant de l'auteure Jessica Teich, 58 ans. Les comportements déplacés se seraient tenus dans les années 80, alors qu'elle collaborait avec l'acteur. Elle affirme qu'il se serait dénudé devant elle. Dreyfuss a reconnu avoir flirté avec elle mais nié s'être mis tout nu. **ATS**